

INSECTE ■ Vorace prédateur de l'abeille, le frelon asiatique s'est implanté, cette année, dans le Puy-de-Dôme

Le serial killer des ruches a débarqué

Les apiculteurs puydômois sont sur le pied de guerre. Le frelon asiatique, qui a déjà fait des ravages dans le Sud-Ouest, est là. « Attention, c'est un viandard ! », préviennent-ils.

Bertrand Yvernaut

bertrand.yvernaut@centrefrance.com

Les abeilles françaises n'ont pas de pot. Une innocente commande passée chez un potier chinois a en effet permis l'introduction dans le pays, en 2004, de leur ennemi mortel : le frelon asiatique.

Depuis, l'infestation gagne, chaque année, de nouveaux départements. En 2011, voilà la bestiole aux portes du Puy-de-Dôme. Les premières observations datent de juillet, vers Tauves. Le 5 octobre, quelques frelons asiatiques, capturés à Savennes, sont apportés au Syndicat des apiculteurs du Puy-de-Dôme, à Aubière.



SPÉCIMEN. A gauche, celui qui fait le buzz : le frelon asiatique, capturé récemment à Savennes, dans l'ouest du département. A droite, son cousin : le frelon européen, plus grand et plus jaune.

1 Comment se déplacent-ils ? Fernand Carrera, apiculteur et membre du syndicat, est au point sur cette question, qui risque d'être à rebours débattue dans les allées de la 19^e Foire aux miels d'Auver-

gne, ce week-end, à Beaumont. « Les frelons asiatiques se déplacent en remontant les cours d'eau, puis s'établissent dans des endroits tempérés », explique-t-il. « Cela fait deux ans qu'on en signale dans le Cantal. Maintenant, on en a vu jusqu'à Montluçon et dans l'Indre ».

2 Que mangent-ils ? Fernand Carrera ne cache pas son inquiétude. Le frelon asiatique est en effet sans pitié pour les abeilles : « C'est un viandard ! Il ne mange que des insectes, alors que le frelon européen mange surtout des fruits. Quand un nid est à proximité d'une ruche, le couvert est mis

toute la journée ». Claire Villemant, chercheuse au Muséum national d'histoire naturelle, à Paris, confirme : « Le frelon asiatique s'attaque à une grande variété d'insectes. Mais, par rapport au frelon européen, il focalise plus ses attaques sur les abeilles. Si, dans leur zone de prédation, il y a des ruches, ils vont y aller en priorité. C'est le cas, par exemple, en zone urbaine, où la diversité de proies est moins grande ».

3 Comment chassent-ils ? Les frelons asiatiques se placent en vol stationnaire devant les ruches. Ils attrapent les ouvrières qui s'aventurent dehors et leur coupent la

tête. « Il arrive même que les abeilles aient si peur qu'elles ne sortent plus », précise Fernand Carrera. « Sans l'apport de pollen et de nectar, la reine arrête de pondre et la ruche déperit. Quand les abeilles sont faibles, un frelon essaye d'entrer. S'il y arrive, c'est la ruée. En quelques heures, tout y passe ».

4 Pourquoi ne rencontrent-ils pas de résistance ? Les abeilles d'Asie ont développé une technique. Elles forment une « pelote » qui enveloppe l'agresseur. En battant frénétiquement des ailes, elles font monter la température. Passé 45 °, le frelon meurt. « C'est une méthode merveilleuse. Malheureusement, nos abeilles ne savent pas faire ça », regrette Fernand Carrera.

5 Quand sont-ils actifs ? Le carnage intervient durant l'été quand les colonies se sont reformées après l'hibernation des reines. Les nids ont une durée de vie d'un an. Ils sont difficiles à déceler, car formés en moyenne à huit mètres du sol. Les découvertes interviennent généralement après la chute des feuillages. Dans le Puy-de-Dôme, les premiers signalements ne devraient pas tarder. Sans aucun risque pour ceux qui les trouvent, car à l'automne, normalement, ils sont vides. ■

■ VESPA VELUTINA

Poterie

Une poignée de femelles fondatrices, peut-être même une seule, est arrivée en France en 2004, cachée dans une cargaison de poteries chinoises livrée à un horticulteur du Lot-et-Garonne.

Robe

Le vespa velutina, ou frelon à pattes jaunes, est plus petit que le vespa crabro, le frelon européen. La variété nigrithorax, introduite chez nous, se caractérise par la dominante brun noir de son corps.

Papier

Le frelon asiatique construit de volumineux nids en papier mâché pouvant atteindre un mètre de hauteur et 80 cm de largeur. Ils sont fixés dans de grands arbres, plus rarement sur des murs ouverts.

Diurne

Contrairement au frelon européen attiré par les lumières artificielles, il interrompt toute activité une fois la nuit tombée.

Expansion

13 départements touchés en 2006, 32 en 2009, 39 en 2011 et sans doute tout l'Hexagone et une bonne partie de l'Europe d'ici quelques années.

■ « Pas de moyens de les arrêter »

Claire Villemant, du Muséum national d'histoire naturelle, a participé à une étude sur l'expansion du frelon asiatique. « Nous avons fait tourner un modèle climatique pour cerner sa zone d'acclimatation », décrit-elle. Le résultat est impressionnant : l'Europe du Sud est intégralement recouverte (à l'exception des zones arides espagnoles et des hautes vallées alpines), l'Europe du Nord aussi jusqu'à la Pologne. « En toute honnêteté, il n'y a pas de moyens de les arrêter », confie la chercheuse. En Asie, la régulation des populations s'effectue par la lutte pour les zones de nidification entre la dizaine de variétés de frelons coexistants. En Europe, l'espèce importée n'a pas de concurrent. Et donc le champ libre.

Pas plus dangereux pour l'homme que... l'abeille

Le plat de prédilection du frelon asiatique, c'est l'abeille. Pas l'homme !

Pourtant, l'insecte venu de Chine et du Cachemire se pique d'une bien vilaine réputation. Il serait responsable, depuis son apparition dans le Sud-Ouest en 2004, d'une « vingtaine de morts », dixit Fernand Carrera. « Son dard est plus long et son venin est plus agressif », indique cet apiculteur puydômois.

« Il s'occupe de ses affaires »

Par exemple, un jardinier de Saint-Médard-en-Jalles, à côté de Bordeaux, a été victime, le 26 octobre, de trois piqûres et d'un choc anaphylactique fatal.

Cependant, cette phobie naissante serait largement exagérée. Claire Villemant, du Muséum national d'histoire naturelle, assure que le frelon asiatique n'est pas plus dangereux que les autres hyménoptères. Elle rappelle la moyenne annuelle de



NID. Découvert à Ydes, dans le Cantal, en novembre 2009.

quinze morts liés à des piqûres. « D'abord celles d'abeilles, puis de guêpes, et pour une petite fraction de frelons », précise-t-elle. Ces drames concernent presque exclusivement des personnes allergiques.

Elle doute d'autant plus d'un risque supérieur induit par l'expansion du frelon asiatique que celui-ci n'approche pas l'homme. « Quand il chasse, il s'occupe de ses affaires. Si on vient le déranger, il

s'enfuit », souligne-t-elle. De plus, il ne sort pas la nuit. Donc pas d'attaques à prévoir lors des barbecues nocturnes ou des dîners sur la terrasse.

Le Muséum national d'histoire naturelle recense les découvertes de nids. « Une fois sur trois, il ne s'agit pas de frelons asiatiques », révèle Claire Villemant. Ainsi, il n'est pas impensable que le frelon asiatique soit parfois désigné coupable un peu vite dans les cas de piqûre. ■

Le piégeage systématique est sujet à controverse

« C'est le moment de tuer les reines », s'emparent les apiculteurs. « Sauf que ça ne sert à rien », rétorquent les scientifiques.

Le débat sur le piégeage des frelons asiatiques bat son plein. À l'approche de l'hiver, les nids sont vides. Les reines sont dehors à faire des réserves pour l'hibernation. « C'est maintenant qu'il faut les piéger. Ça fera autant d'essaims en moins l'an prochain », insiste Fernand Carrera, membre du Syndicat des apiculteurs.

Le panaché comme arme fatale ?

La chercheuse, Claire Villemant, n'est pas de cet avis. Cette spécialiste du Muséum national d'histoire naturelle rappelle qu'il y a « énormément de compétition entre les reines, au printemps, pour les sites de nidification, d'où une mortalité considérable ». Environ 400 reines naissent dans chaque nid. Mais, l'année d'après, seules deux ou trois parviennent à fonder un nouveau nid. En résumé, pié-

ger une reine ne donnerait qu'une chance sur cent, au mieux, de détruire un futur essaim.

« Le discours du muséum n'est pas d'interdire le piégeage », tempère Claire Villemant. « Si vous voulez protéger vos ruches, vous pouvez poser un piège à proximité, mais seulement dans les régions où la présence du frelon asiatique est déjà attestée. Ça peut permettre de diminuer la prédation. Mais on n'arrivera pas à bloquer l'espèce. Le risque d'un piégeage

intensif est de nuire aux autres espèces d'insecte décimées par les dispositifs mis en place contre les frelons asiatiques. Les scientifiques préconisent donc d'attendre l'invention d'un piège spécifique.

Fernand Carrera croit tenir la solution : « Un apiculteur bordelais a essayé tous les pièges dans toutes les positions. Celui qui marche le mieux pour les frelons asiatiques, il est placé à 1,2 m du sol et il est fait avec du panaché ».

Bière et limonade, l'arme fatale contre les frelons asiatiques ? Allez savoir. ■

■ En cas de découverte d'un nid

Le réflexe habituel est d'appeler les pompiers pour qu'ils procèdent à la destruction du nid. Seulement, dans plusieurs départements, face à la recrudescence des découvertes, ceux-ci n'interviennent plus que dans des situations spécifiques (proximité d'une habitation...). Dans les cas non pris en charge, les particuliers doivent faire appel à des sociétés privées, pour un coût moyen de 100 €. Pour le Puy-de-Dôme, le commandant Richard Faure, du Service départemental d'incendie et de secours, confirme que « les pompiers s'occupent des nids d'hyménoptères (NDLR, famille des abeilles, guêpes et fourmis) ». « C'est un service non payant », clarifie-t-il. « Est-ce que ça va changer à l'avenir ? C'est à l'instance politique de prendre cette décision ».